

Andrezé , arrondissement de Cholet (14 kil.), canton de Beaupréau (5 kil.), à 52 km d'Angers. Andreziacus, 1114-1130 (2 Cart. de St-Serge. p. 15). Andreicus, 1150 (1er Cart. de St-Serge, p. 16). Andrezeium, 1210 (ibid., p. 121).

Le bourg, à maisons basses, uniformes, d'un seul étage, en tuiles et briques, situé à peu près au centre de la commune, se développe sur une éminence (102 m. au-dessus du niveau de la mer), que contourne à l'ouest la petite rivière du Beuveron: - entre la Jubaudière (5 kil.), Jallais (8 kil.), Beaupréau, St-Macaire (6 kil. 1/2), St-Philbert (5 kil. 1/2), la Chapelle-du-Genet (5 kil. 1/2) et Bégrolles (4 kil.).

En dépendent les villages et hameaux de la Raimbauderie (200 m), des Chapelleries (3 kil.), Merveille (3 kil.), la Morinière (500 m.), le Planty (600 m). la Bourdinière (1,500 m), les Touches (500 m.).

La route départementale n° 11 de Cholet à Beaupréau passe à l'Ouest, du Sud au Nord, sur une longueur de 6 kil., à 1 kil. du bourg où s'entrecroisent les chemins de Jallais, de Saint-Philbert, du May et de Saint-Macaire.

Naissent sur la commune les ruisseaux du Noyer, de Merveille, de la Gerche, du Quarteron, de la Suvinière, de la Chausserotière, du Bois-Girard, du Boulay et du Bois-Prieur; y passe, outre le Beuveron, l'Arondeau, qui forme limite avec la Chapelle-du-Genet, V. ces mots.

Superficie: 2,120 hectares, dont 4 hect. 46 seulement en vignes-et 170 hect. en bois, chaque jour réduits par des défrichements. Les principaux massifs existent aux Hales vers l'Est et à la Lande-Fleurie vers l'Ouest. Ce dernier canton approvisionnait le pays, au XV^e siècle, de bois de construction (Titres de St-Martin de Beaupréau). On y exploitait, au XVII^e siècle, pour la fabrication des cercles, des châtaigneraies aujourd'hui disparues. 300 hectares d'excellents prés le long des cours d'eau. Le reste, soit les 2/3 de la superficie, en terres de labour. Population : En 1720-1726, 209 feux, 941 hab. En 1790, 1011 hab. En 1806, 837 hab. - En 1821, 1095 hab.-En 1831, 1417 hab. -En 1841, 1372 hab. En 1851, 1.415 hab.-En 1861, 1474 hab En 1866, 1407 hab, dont 758 dans le bourg, le reste épars sur une soixantaine d'habitations, dont 50 nommées dans les titres dès le XVII^e siècle. 429 ouvriers vivent de l'industrie du triage, qu'on voit naître au milieu du XVII^e siècle et se développer au XVIII^e, où se multiplient les tisserands, les fileurs, les cardeurs de laine, les marchands, qui commandent ou revendent les produits. Aux ouvrages en coton et en toile s'est à peu près substitués en ces derniers temps la fabrication des mouchoirs blancs sans aucun liseret de couleur.- Deux moulins à eau et nulle autre Industrie.

Bureau de poste et perception de Beaupréau

Marchés le jeudi.-Assemblée le 1er dimanche de septembre, jour de la réunion de la confrérie des Agonisants. Au retour d'une procession très-suivie s'organise une petite foire.

Mairie misérablement installée dans la cuisine de l'ancienne maison de la Dime. Ecole de garçons bâtie en 1858, tenue par les frères de Saint-Gabriel.

-Ecole de filles, bâtie en 1864. Des 1684, on trouve dans les actes une maîtresse d'école pour filles et garçons, Françoise Fouchard, qu'on qualifie du noble titre de dame. Presbytère, reconstruit, en 1831, par M. Lachèse, sur l'emplacement de l'ancien prieuré, qui attenait à l'église.

L'église, dédiée à Saint-Pierre (succursale, 5 nivose an XIII), n'offre rien de remarquable après les remaniements qu'elle a subis depuis un demi-siècle (35 mètres sur 16). La nef, voûtée en berceau, dont les arcs-doubleaux retombent sur de légères colonnes appuyées au plat des piliers, s'ouvre par des baies en plein cintre sur des bas-côtés de trois travées, que termine au fond un autel peint et doré – à droite de saint Joseph avec statues de sainte Anne et de saint Louis, - à gauche, de la Vierge, avec statues de saint Hubert et d'un anachorète, celle dernière, ce semble, plus ancienne. L'abside, en cul de four, éclairée de deux fenêtres et d'un oculus avec vitraux modernes, est recouverte d'un parement de stuc ouvré et peint en façon de boiseries de style ogival et d'un bon goût, comme toute la décoration de cette église. - Dans les premiers remaniements les dalles des tombes, comme celles du très-ancien cimetière, encore aujourd'hui placé au centre du bourg, ont été employées à la bâtisse et aux marches des autels. Une de ces pierres forme le seuil de la cure et porte encore les traces d'une inscription où se lit le mot cure. Le bas- côté droit date de 1818; le chœur et le prolongement de la nef, de 1828 à 1839; la tribune ou jubé est plus moderne encore. Le bénitier et les fonts baptismaux, pédiculés, elliptiques en marbre noir, don d'un ancien curé, portent l'inscription: Sumptibus dd. M J. Brossard, doctoris ac rectoris, 1740. Les récents travaux ont fait disparaître, avec l'autel Saint-Hubert, un vaste bas-relief représentant la légende du saint patron, œuvre du xvi siècle, qui rappelait avec un mérite inégal un travail semblable de la chapelle du château d'Amboise. V. aussi la Séguinière. L'autel Saint-Sébastien supprimé desservait, par bref du 30 octobre 1700, la confrérie des Agonisants. La statue du saint qui préservait la paroisse de la peste comme saint Hubert de la rage, est exposée les jours de fête. Une confrérie du Rosaire, érigée le 8 mars 1674 et qui se recrutait dans dix communes des alentours, devait, d'après ses statuts rédigés par Henri Arnault, affecter une partie de ses revenus à la nourriture et aux vêtements des pauvres.

On ne sait rien de l'origine d'Andrezé. Nulles traces des temps celtiques: mais à l'Ouest du bourg, à la Paragère, au Quarteron, V. ces mots, ont été reconnus très-apparents des tronçons de la voie de Nantes à Poitiers, qu'on suit sur les communes avoisinantes. Un trésor de monnaies romaines, 600 pièces antérieures au Bas-Empire, aurait été trouvé, au rapport de M. Tristan Martin, dans une localité qui n'a pas été déterminée, sans doute par confusion, avec le trésor des Pierres Blanches en Beaupréau (Mém. de la Soc. d'Agr., Sc. et Arts d'Angers, 1852, p. 32, et Rép. arch., 1883, p. 61). Giroire, seigneur de Beaupréau, donna l'église en 1060 à l'abbaye Saint-Serge d'Angers avec le droit d'y construire un bourg, par une charte que nous n'avons pu retrouver; mais une bulle du Pape en confirme, dès le milieu du XII siècle, la propriété aux bénédictins. Un grand nombre de tombes en pierre coquillière s'y sont retrouvés tout aux alentours. Les bâtiments de la ferme voisine, donnés aux hospices d'Angers, ont été acquis, le 11 avril 1826, par la commune qui devait primitivement y établir l'école et s'est bornée à l'arrenter. Il ne reste plus traces des anciennes constructions, les titres même, ont péri. On désigne encore le Moulin du Prieur, le Bois (14 hect.), aujourd'hui défriché, du Prieur. Les seuls prieurs connus sont: René Avril, 1643. Jacques Avril, 1653, Dom Louis-Nicolas Doulcet, habitant en 1740, à Compiègne, l'abbaye de Saint-Corneille, et, en 1741, l'abbaye de Saint-Faron de Meaux.

La paroisse a pour curé, en 1470, Guillaume Haren, étudiant en l'Université d'Angers. - Lui succèdent messire Jean de Champgillon, 1479. - Maurice Turquet, 1494. Guillaume Sébilleau, 1512. - André Lévesque, 1554. Ces noms sont tirés des archives de l'abbaye de Saint-Florent. Les titres de la cure ne datent que de 1620, époque où est en charge Mathurin Herbert, et encore en 1639, lors d'une épidémie meurtrière qui sévit sur la paroisse mais moins durement qu'à Beaupréau. - Jacques Pionneau, mort en 1653. On a retrouvé sa tombe en 1819 dans la

chapelle de Saint-Sébastien. - Guillaume Gaudin, docteur es-droit, aumônier du roi, 1656-1669. - Jérôme de la Botte-Sarra, 1670, qui résigne ses fonctions en avril 1685. Joseph Gouin, fils d'un notaire d'Angers, inhumé dans l'église le 3 avril 1697, à l'âge de 54 ans. - Germain Belot 1697-1711. Le 19 janvier 1701, il reçoit solennellement de Jacques de Vangirauld, prieur du Fief-Sauvin, les reliques de saint Célestin, martyr, et de saint Benoît, évêque d'Angers, placés dans deux chasses, en forme de bustes de diacre et d'évêque. - Nicolas Juroys de la Raguenerie, octobre 1711- 1731. Jacques Bossard, fils d'un notaire, prend possession le 25 janvier 1731. Il était docteur en droit civil et canon, bachelier en théologie, ancien procureur de la nation d'Anjou en l'Université d'Angers; il arrivait de la cure de Bourgon au Maine, avec le brevet royal, en date du 12 juin 1730, du premier canonicat à vaquer dans l'église cathédrale de Tarbes. La fabrique n'avait d'autres revenus que 3 septiers et quelques boisseaux de blé seigle, 15 listes de rente en argent et les offrandes qui ne montaient pas à trois livres. Il fit à ses frais, dès sa première année (6 octobre 1731), enclore le cimetière, puis fournit l'église de livres, d'ornements, de meubles, d'autels, de tableaux, dont un pour le grand autel commandé au peintre de Brie (V. ce nom), d'Angers. Bossard lui-même a laissé un Journal historique des réparations et augmentations faites en son église où même il a oublié de mentionner le bénitier et les fonts baptismaux qui s'y voient encore et portent son nom. Il avait quitté Andrezé en 1745. - Jean-Charles Leduc, fils d'un notaire de Chalennes, lui succéda le 1er mars 1645, mort le 3 août 1783, âgé de 67 ans. Le 21 août 1778, avait eu lieu, par le doyen de Jallais, la bénédiction des trois cloches, nommées Saint-Pierre, Notre-Dame et Sainte-Barbe. Trois mois plus tard, par résignation de Leduc (6 novembre 1778), lui succéda son neveu René Giffard, vicaire de Saint-Maurille de Chalennes. Il remplit les fonctions curiales jusqu'au 25 mars 1792, et vint périr à Angers dans les prisons. Par son testament, qui fut frappé de nullité, il léguait 7,500 livres aux pauvres d'Andrezé. Le curé constitutionnel se nommait François Mélouin.

L'abbaye de Saint-Florent prenait dans la paroisse, à cause de sa seigneurie de la Jouinière, V. ce mot, une très-forte dime qu'elle avait acquise de Leroux de la Roche des Aubiers. Trois métairies, entre autres le Boulay, aujourd'hui aux hospices d'Angers, appartenaient à l'abbaye de Bellefontaine. On y comptait aussi plusieurs châteaux ou maisons nobles: l'Augardière, la Morinière, la Paragère, et la plus importante, les Hayes-Gasselin, au milieu du plateau, à 1,700 m. à l'Est du bourg.

La paroisse faisait partie du duché de Beaupréau et dépendait de l'évêché d'Angers et du doyenné de Jallais, des Aides, Élection et Sénéchaussée d'Angers, du Grenier à sel de Cholet, du district de Beau-préau en 1788, du district de Cholet en 1790, du canton du May en l'an iv. On y comptait à la Révolution 50 métiers environ de manufacture de toile, mouchoirs, robes et siamoises. L'agriculture se bornait à l'élevage de forts moutons, donnant chacun 1 livre et demie de laine, sur une moitié de la paroisse; sur l'autre, de brebis et de jeunes agneaux de petite ou médiocre taille. Trente ménages étaient à la charité publique. Dès le lendemain des premiers troubles de Cholet (4 mars 1793), le tambour battait à Andrezé pour recruter des insurgés, et le curé constitutionnel eut leur visite. Aux Cent-Jours, de même, le bourg fut en alerte, mais sans autre crise. La sœur de Cathelineau s'y est retirée et y vit encore.

Maires: François Denis, 1 messidor an VIII, démissionnaire en 1814. Jean Plard, 14 décembre 1814, démissionnaire en 1829. Michel-François Denis, 5 février 1830. René Dupont, 8 septembre 1830 et maintenu encore au renouvellement de 1846.

Arch. de la mairie, Série E. Arch. départementales, abbayes de Saint-Florent et de Saint-Serge, et Série C, 115. Notes et notice mss. de M. Spal, de Cholet Répert. arch. 1865, p. 61; 1869, p. 3. Mém. de la Soc. d'Agr., Sc. et Arts d'Angers, 1852, p. 320. Voir pour les diverses localités, à leur article, les Haies-Gasselin, Mer-veille, la Joussaumière, etc.